



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (18 francs pour six mois et 36 francs pour un an.) 1 franc de plus par semestre pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées, format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1817, comprendront les N^{os}. 439 à 457.

P A R I S

Ce 30 décembre 1816.

Une belle action fait le sujet des *Etrennes d'un Journaliste à l'Odéon*, et des *Etrennes d'une Danseuse au Vaudeville* : on ne pouvoit pas mieux finir l'année. Le journaliste reçoit de divers originaux des cadeaux pour l'engager à faire leur éloge dans son journal ; la danseuse accepte de ses adorateurs un cachemire, un cabaret, etc., et leur laisse l'espoir de s'humaniser. Les présents sont consacrés à secourir une famille malheureuse à laquelle s'intéresse le rédacteur, et à doter une jeune orangère, parente de la danseuse, qui attrape doublement les amateurs de ses charmes en se mariant *bourgeoisement*. Les journalistes et les danseuses doivent être satisfaits de voir qu'on en fait des héros de bienfaisance.

Le théâtre des Variétés, en offrant pour étrennes la *Princesse de Tarare*, n'a eu d'autre but que de faire rire ses habitués qui, depuis quelque temps en ont perdu l'habitude ; à cet effet on a commandé le banc et l'arrière-banc ; Potier joue le prince Olibrius, amoureux d'une grenouille qu'il croit une princesse infortunée ; Brunet fait le rôle d'un jeune page de 50 ans, et Tiercelin représente l'ambassadeur *Ganachini* ; ajoutez à cela Mademoiselle Pauline qui doit prêter ses jolies traits à la *Princesse de Tarare*.

✱

La onzième année du *Mémorial dramatique*, ou *Almanach théâtral pour l'an 1817*, vient de paroître. Ce volume in-18, qui se compose de 326 pages, contient l'analyse raisonnée et critique de toutes les pièces jouées sur les différens théâtres de la capitale, en l'an 1816; les noms de leurs auteurs et la date de leurs représentations; les noms et demeures des administrateurs, acteurs, actrices, musiciens et employés desdits spectacles. Prix, 1 franc 50 centimes, à Paris, chez Hocquet, imprimeur, faubourg Montmartre, n° 4, au coin du boulevard; et chez Barba, libraire, Palais-Royal, n° 51. Prix des onze années, 15 francs, aux mêmes adresses.

CONVERSATIONS DU JOUR.

Entre un Cousin et une Cousine.

— Eh bien ! mon cher cousin, nous voici à la fin de l'année, vous êtes galant, j'espère que vous me donnerez de jolies étrennes ?

— Cela est fort aisé à dire. . . .

— Quoi ! seriez-vous déjà corrigé de cette prodigalité qui vous rendoit un des plus aimables jeunes gens, un des meilleurs parens de la capitale ?

— J'ai toujours beaucoup de grandeur dans les manières, beaucoup de bonne volonté, mais, s'il faut que je vous l'avoue, je ressemble à un certain Lantara que vous avez vu au Vau-deville. . . .

— Avec votre revenu ? avec dix mille francs de rentes au moins ?

— Ne diroit-on pas à vous entendre, que je devrois avoir des fonds en réserve ? . . .

— Quand cela seroit ? . .

— Mes amis me montreroient au doigt ; sachez, Mademoiselle, que je vis bien pendant six mois. . . .

— Puis, après ?

— J'emprunte, je fais des dettes que je paie quelquefois.

— Oh ! que c'est vilain ! emprunter, demander du crédit !

— Chut ! j'en ai beaucoup chez une fameuse marchande de modes.

— Vraiment ?

— Et chez une célèbre confiseuse.

— C'est charmant.

— Si vous êtes douce, complaisante, si vous dites à Madame Dalban et sur-tout à son aimable fille que je suis un excellent

sujet, très-sage, très-rangé..... je vous donnerai deux jolis chapeaux.....

- Je ne puis.
- Plus, une toque avec de superbes plumes blanches.
- Je verrai....
- Plus, trois garnitures de robes de bal....
- Je tâcherai....
- Enfin, six livres de bonbons *des Montagnes russes* !...
- Soyez sûr que je parlerai pour vous.

~~~~~

*Entre un Mari et sa Femme.*

- Que faites-vous donc là, Madame ?
- Je travaille pour vous, mon bon ami.
- Pour moi ? Par quel hasard, par quelle fantaisie ?
- Ce n'est point un caprice, c'est un devoir.
- Ah ! j'entends, vous êtes toujours très-attentive, très-prévenante dans la dernière quinzaine de l'année....
- Comme en tous temps, aussi mes amies trouvent que je vous gêne !....
- Vous me brodez un jabot, peut-être ?
- Avec une douzaine de cravattes délicieuses....
- Combien prétendez-vous me les vendre ?
- Et donc ! vous les vendrez ? Je veux vous prier de les accepter comme un gage de ma tendresse.
- C'étoit bon à me dire il y a dix ans lorsque vous étiez demoiselle ; que je passais mes soirées à vos côtés, occupé à ramasser votre dé, à enfiler vos aiguilles, mais aujourd'hui vous avez quelques petites vus intéressées.... avouez-le....
- Mon ami, que vous me connoissez mal ! Me laissez-vous manquer de quelque chose ? n'ai-je pas un cachemire, un peu usé, à la vérité ; ne puis-je encore porter mon witzchoura, quoi-qu'il ait été recouvert deux fois ? Enfin, suis-je obligée d'avoir comme ma belle-sœur, une parure en perles ou en brillans ?....
- Ce langage m'étonne, me ravit, ma chère amie, aussi vous ne m'en êtes que plus chère....
- Vous me donnerez donc de belles étrennes ?
- Non.
- Au moins quelque chose d'élégant, de distingué ?
- Non, rien.
- Rien du tout ?
- Absolument rien.... Mais que faites-vous donc, madame ? Pourquoi couper, hacher ainsi ?....
- Cela me plaît....
- C'est si je ne me trompe....
- Une très-jolie chemise brodée dont je voulois vous faire cadeau le premier jour de l'An ; mais je vous préviens que je



serai malade ce jour-là, et que je coucherai dans mon appartement.... vous entendez, Monsieur ?

~~~~~

Entre un Portier et un Valet-de-Chambre.

— Quelle humeur, M. Tirant ! fumerait-il dans votre loge, que je vous trouve l'air si noir ? ou plutôt, est-ce que cet auteur de mélodrame du quatrième aurait rentré sa demi-voile de bois sans vous donner une bûche ? Votre demoiselle de l'Opéra a-t-elle supprimé sa bouillotte ? Enfin, ce beau jeune homme de l'entresol, qu'on dit si libertin, vous a-t-il fait passer une nuit blanche ?

— Bien au contraire, je me plains de ce qu'il est trop sage ainsi que sa voisine ! Imaginez-vous que c'est comme une malediction depuis que le jour des étrennes approche. Tout le monde est couché à dix heures ; personne n'entre ni ne sort, je ne tire pas le cordon quatre fois par jour ; on dirait que chacun fait exprès de n'avoir pas besoin de mes services....

— Parbleu ! vous me faites faire une singulière réflexion.... oui, ce sont les étrennes qui ont aussi produit une révolution chez mon maître.... il étoit dur, colére, il me grondait toujours, étoit souvent prêt à me battre.... aujourd'hui, c'est le jeune homme le plus doux, le plus poli.... « Batiste, me dit-il, va te coucher, il est tard. — Mais, Monsieur, j'ai une commission à faire... — Il pleut, tu t'enrhumeras... — C'est mon métier.... — Pas du tout, je te trouve déjà enrôlé ; prends ce verre de vin et ajoutes-y un morceau de sucre....

— Ah ! la bonne farce, du sucre à M. Batiste !...

— Je suis loin d'en rire ; un maître devenu tout-à-coup si doux, me fait trembler. Il médite un projet sinistre, celui de me rogner mes étrennes peut-être, mais, je saurai le déjouer...

— Que ferez-vous ?

— Je serai si paresseux, si négligent, que je le forcerai à se mettre en colére....

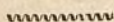
— Bravo !

— Si impertinent que je l'obligerai à me battre....

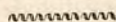
— A merveille ; de mon côté, je laisserai mes locataires un quart d'heure à la porte ; je garderai leurs lettres pendant trois jours ; je dirai de chacun d'eux ce que je sais et ce que je ne sais pas....

(Tous deux). Nous serons maltraités, rossés, nous crierons bien haut. On nous fermera la bouche en nous mettant de bonnes étrennes dans la main.... Ah ! quelle excellente idée ! — Je vous la souhaite bonne et heureuse, M. Batiste.

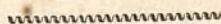
— Et moi, accompagnée de plusieurs autres, M. Tirant !



M. Beauvisage , chez lequel se vendent les étoffes dont nous avons parlé dans le dernier numéro , demeure quai aux Fleurs , n°. 13.



C'est au n°. 18 , boulevard Poissonnière que se trouve le *Chronomètre* , ou *Métronome* de J. Mæzel , instrument devenu indispensable à toutes les personnes qui s'occupent de musique.



BEAUX-ARTS.

Rome a , dans ce moment , des artistes français qui font honneur à notre école.

Je ne parle pas des jeunes gens qui , ayant remporté des premiers prix à l'Académie des beaux-arts , à Paris , sont en Italie , pensionnés sur les fonds du trésor public.

Ces élèves donnent de grandes espérances ; mais il y a des hommes faits dont les étrangers paient au poids de l'or les ouvrages , dans le pays même qu'on nomme la *Terre classique des Arts*.

Les noms de ces artistes valent bien la peine qu'on les cite. D'abord vient M. Granet , peintre de premier ordre , peintre fécond , peintre charmant , dont nous avons vu un tableau au salon de 1814 : *Stella en prison*. On peut se rappeler l'effet qu'il produisit.

Ensuite arrive M. Boguet , peintre de paysage , qui , depuis trente ans , habite l'Italie , et dont les compositions savantes sont recherchées des amateurs du genre élevé.

M. Chauvin , autre peintre de paysage , dont les tableaux , rarement d'une grande étendue , ont une grâce infinie et sont le fruit d'une étude approfondie de la nature la plus aimable.

M. Ingres , peintre d'histoire , qu'on a quelquefois sévèrement jugé , mais qui n'en est pas moins un homme habile et très-habile , amant passionné de son art , et qui , souvent rappelé à Paris par ses amis et leurs promesses , n'a pu abandonner encore le ciel inspirateur de Rome et des sept collines.

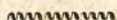
M. Dupré , peintre , riche en études faites à Rome , à Naples , etc. , et de qui les grands seigneurs , les plus difficiles , veulent avoir des tableaux pour leurs collections.

M. Lemoyne , sculpteur , dont le ciseau exercé reproduit l'antique et se fait surtout remarquer par une grande sagesse de composition jointe à une rare finesse dans les détails. Il exé-

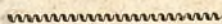
eute dans ce moment une Vierge avec l'enfant Jésus, pour une église de Rome.

M. Mazois, architecte, fils d'un artiste de Bordeaux. Il publie un grand ouvrage sur les *Ruines de Pompeï*. Le texte est fort intéressant. Les dessins sont magnifiques. Indépendamment de cela, il restaure l'ancienne église de la *Trinité du Mont*, par les ordres de M. le comte de Blacas.

Nous tenons ces notes d'un amateur éclairé qui arrive de Rome.



M. Desoer, Libraire, rue Christine, n°. 2, est propriétaire d'une *Bibliothèque portative du Voyageur*, qu'on ne sauroit trop recommander aux approches du jour de l'an : les quarante-six volumes qu'elle contient, offrent tous les chef-d'œuvres de la langue française ; le papier en est beau ; les caractères, quoique le format soit très-petit, ne fatiguent pas la vue ; et une seule boîte, en forme de volume, renferme cette jolie collection. Prix, en veau, dorure sur tranche, 150 fr. ; en maroquin, 250 fr. Séparément, chaque volume, cartonné, 1 fr. 25 cent. ; relié, 2 fr. 50 cent.



DISTRIBUTIONS D'ÉTRENNES.

Funeste jour, que le jour de l'an. Mille demandeurs vous assiègent, et adieu les économies.

Autrefois les étrennes étaient des misères. Il n'y avoit que les grands seigneurs chez qui l'on connût les riches cadeaux. Aujourd'hui la mode des présens ruineux s'est répandue dans toutes les classes, et l'épidémie est générale.

Un petit commis donne un witzchoura à sa femme ; on ne peut plus aller sans witzchoura, les Taileries en sont pleines les dimanches. On manque de chemises et de linge de table, mais on a un witzchoura.

Pour moi, qui gronde ici, j'avouerai que ce n'est que pour la forme ; car au fait, je n'ai qu'une fortune très-mince, et cependant ma femme a des fourrures de toutes les espèces, des schalls de toutes les sortes, des voiles de toutes les façons.

On a maintenant des mœurs d'une élégance telle, et un goût d'une si grande perfection, qu'il y a une foule de choses qu'on ne pourroit plus supporter, et qui nous auroient semblé fort bien, si une éducation recherchée ne nous eût pas rendus trop délicats.

Nous sommes d'une susceptibilité ridicule. Cela va au point

qu'on ne sort pas avec plaisir avec une femme sans chinchilla, ou un jeune homme sans lorgnon.

Le lorgnon, le carrick, constituent un genre particulier de promeneurs. Les éperons, les habits serrés en constituent un autre.

Les femmes sont chargées de peaux, elles étouffent par la taille et les bras. Mais les coquettes, qui veulent montrer leurs pieds jolis, ont des souliers de prunelle et des bas à jour, quand il gèle à six degrés.

Ce ne sont pas les étrennes entre femmes qui coûtent bien cher. Ces Dames, entre elles, ne sont pas généreuses. De petits souvenirs mesquins leur semblent assez bons. Mais si elles sont si modestes dans ce qu'elles donnent, elles prennent leur revanche dans ce qu'elles ont la prétention de recevoir. Elles dédaignent les faiseurs d'offrandes rétrécies. On a beau assaisonner son frêle hommage de complimens à la rose, et d'oeillades sentimentales, cela ne prend point à pareil jour. On préféreroit les effets aux politesses; et celui qui vient en cabriolet chargé, les mains pleines, les poches bouffantes, est accueilli, fêté, porté aux nues; tandis que, si vous arrivez à pied avec une mine fluette et les mains vides, on vous rend à peine votre salut, on ne vous prie pas de vous asseoir, on vous traite, enfin, comme un homme dont la connoissance n'est pas fort considérée.

L'un, pour éviter ces dépenses, prend le deuil à Noël, et ne le quitte qu'aux Rois. L'autre se met au lit, singe le malade; et, si l'on vient lui faire visite, on le trouve une seringue à la main. Celui-ci prétexte une affaire et s'absente; celui-là feint d'être perdu, grêlé, inondé, incendié. Tous les fléaux l'ont frappé à-la-fois; et à toutes les personnes qu'il rencontre ou qui le viennent voir, il demande une place d'économe d'hôpital ou de directeur de haras.

Madame D* a pris un jokei tout exprès pour le jour de l'an. Ce jokei n'a pas encore de galon de laine, il n'en est encore qu'à l'argent et aux brandebourgs. On lui a recommandé de n'annoncer jamais que des marquis dans le salon. Mais comme c'est un africain d'un beau noir, et qu'il a un jargon jusqu'à présent peu formé, il fait des quiproquos et estropie les noms de la manière la plus plaisante. On prétend que madame D*, qui a la peau très-belle et très-blanche, a pris justement ce nègre pour qu'on fît la différence entre elle et cet ourang-outan. Elle est veuve, elle n'a point d'enfans, son bien est très-clair au soleil, ce qui attire chez elle un essaim d'adorateurs prompts à graisser la patte au jokei. *Congo*, c'est le nom de ce garçon, ne sait pas trop d'où cela lui vient, mais il garde toujours; et comme il fait de très-près la cour à la femme-de-chambre, il espère la séduire par ce monceau d'étrennes.

Il y a des beautés qui, le 31 décembre, grelottent dans une

chambre, sans feu, sans tapis, sans pendule; et qui, le 2 janvier, roulent carrosse et ont une loge à l'Opéra.

Il y a des jeunes gens qui, le 2 janvier, versent d'abondantes larmes, de n'avoir pas suivi les conseils qu'un tendre père leur donnoit le 31 décembre.

O jour des Etrennes! jour de mensonges, de fadaises, de fadeurs! O jour que j'attendois avec tant d'impatience, et qui devoit être pour moi si plein de charmes, dans quel deuil me trouves-tu, et quelles sont les Etrennes que tu m'apportes!...

Ce jour-là, tout semble sourire; on encombre les magasins et les spectacles; on se serre, on s'embrasse, on court au-devant des plaisirs; on en est avide, on croit saisir leur ombre légère, si longtemps poursuivie... Mais que d'espérances déçues, de vœux repoussés par le sort, de vanités blessées, de confiances trahies, que de filtres empoisonnés! que de bonbons amers!...

★ ★

M U S I Q U E.

Saint-Louis en Egypte, Romance historique, paroles de M. Charles-Malo, musique et accompagnement de piano, par Beauvarlet Charpentier. Prix, 1 fr. 50 c.

Chez l'auteur, marchand de musique, breveté de S. A. R. Madame la Duchesse de Berry, boulevard Poissonnière; n°. 27, près la rue Montmartre.

M O D E S.

Quelques chapeaux de pluche de soie, à passe longue, ont une rangée de coques en ruban de satin, au bas de la forme. Toutes les modistes emploient encore beaucoup de velours noir plein. On commence à adapter des rouleaux de velours gros vert à des chapeaux de satin blanc.

A la feuille de ce jour est jointe la gravure 1616.

Le 98^{me} Numéro du *Bon Genre*, paroîtra le 1^{er}. de janvier.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.